Halflants Bruno,
Le Conte du Portefaix et des Trois Jeunes Femmes dans le manuscrit de Galland (xive- xve siècles). Édition, traduction et étude du Moyen Arabe d'un conte des Mille et Une Nuits.

Louvain-la-Neuve, Institut orientaliste, Université catholique de Louvain (Publications de l'Institut orientaliste de Louvain, n° 55), 2007, VII-490 p.
ISBN : 978-9042918740

L'année 2004 fut celle de la célébration du tricentenaire de la parution du premier volume de la traduction des *1001 nuits* due à Antoine Galland, événement mondial s'il en est à en juger par l'impact de cette traduction sur les littératures et les cultures à travers le monde, ainsi que par le nombre de manifestations qui ont été organisées à cette occasion. On ne compte plus les publications qui sont parues par la suite. L'ouvrage publié par B. H. est le résultat d'une recherche qui a débuté il y a plus de dix ans, *in tempore non suspecto* !, sous la forme d'un mémoire en vue d'obtenir le diplôme de licencié à l'université catholique de Louvain-la-Neuve. L'A., ingénieur à la retraite qui s'est pris de passion pour la langue et la littérature arabes, et sous l'influence de son maître qui rédige la préface, J. Grand'Henry, avait choisi pour sujet le texte des *1001 nuits*. Élargie, approfondie, l'étude qu'il nous propose dans cet ouvrage porte avant tout sur la linguistique, puisqu'il s'attache à analyser la langue d'un des manuscrits les plus anciens de ce recueil de contes : les manuscrits dits Galland que leur inventeur acquit au tout début du xviiie siècle et sur la base desquels il publia les premiers tomes de sa traduction. On n'ignore pas que cet important témoin de la tradition manuscrite des *Nuits* a été édité il y a près de trente ans par Muhsin Mahdi (1984) et que cette édition a été traduite en anglais par Husayn Haddawy (1990). L'A. est toutefois parti d'un constat : bien que rigoureuse, l'édition de Mahdi pèche par certaines corrections que cet éditeur n'a pu s'empêcher d'introduire par rapport aux lectures offertes par son *unicum* (voir annexe IV, p. 431-435) ou par des variantes fournies par d'autres manuscrits.

Le but avoué de l'A. étant d'étudier le texte fourni par les manuscrits Galland d'un point de vue linguistique, et particulièrement pour mettre en évidence les traits appartenant à cette catégorie que l'on qualifie désormais de « moyen arabe » ou « arabe mélangé », il ne lui restait plus qu'à retourner aux manuscrits. Pour ce faire, il a choisi de concentrer son attention sur un des contes les plus célèbres du recueil, celui du *Portefaix et des trois dames*. B. H. a donc procédé à l'édition critique, rigoureuse, du texte de ce conte en respectant scrupuleusement l'orthographe donnée par le manuscrit. Cette attitude est tout à fait louable, puisque c'est l'unique moyen pour relever les traits du moyen arabe. Le lecteur en découvre le résultat dans la troisième partie (p. 177-265). L'édition peut être qualifiée d'irréprochable, puisque l'A. respecte à la lettre le manuscrit : en d'autres termes, nous avons une édition diplomatique, y compris dans la présentation, chaque ligne correspondant à la ligne de texte figurant dans le manuscrit. Il a toutefois tenu compte d'autres manuscrits et éditions dans les notes pour faire ressortir les similitudes et les différences entre ces traditions textuelles proches du texte de base. Cette collation lui était surtout utile pour l'analyse linguistique qui figure dans la deuxième partie. Le texte arabe est suivi d'une traduction littérale annotée (p. 267-401). Le lecteur ne doit pas s'étonner du style, quelque peu redondant, puisque le parti pris est de coller le plus possible au texte arabe. Le traducteur n'avait donc aucune velléité littéraire. Nous sommes toutefois en droit de nous demander si la traduction apporte un plus à son étude. Que celle-ci l'ait aidé à réaliser son édition, selon un principe de précaution presque indispensable pour tout éditeur d'un texte écrit dans une langue autre que sa langue maternelle, n'est pas à mettre en doute, mais il eût peut-être fallu la laisser de côté pour la version imprimée. Dans certains cas, la version proposée laisse un peu perplexe : « J'y entrai mais je ne savais pas où entrer. » (p. 313)

La partie la plus utile est sans conteste la première qui contient le résultat de l'analyse linguistique du texte dans les manuscrits Galland (p. 57-166). Celle-ci est divisée en deux sections : une première consacrée aux phénomènes touchant à l'orthographe et à la phonétique (p. 69-89) et une seconde qui concerne tout ce qui touche à la morphologie et à la syntaxe (p. 91-166). Pour mener à bien son étude, l'A. a aussi considéré d'autres sources pour les confronter à la sienne. Celles-ci sont présentées chronologiquement par rapport au texte de base : textes antérieurs, plus ou moins contemporains, postérieurs aux manuscrits Galland, études dialectales. Le résultat de ces comparaisons est présenté dans la partie analytique, en notes, ce qui permet au lecteur de voir quand un phénomène particulier du moyen arabe, non pas apparaît pour la première fois, mais quand il est attesté pour la première fois dans une source donnée et jusqu'à quelle époque il se maintient dans les sources écrites, sans oublier les traits qui sont parfois détectables en moyen arabe et qu'on peut retrouver dans les dialectes modernes. Sur la question de la chronologie, B. H. adopte une datation large pour les manuscrits Galland (p. 35-36 : seconde moitié du xive – première moitié

BCAI 26 (2011) Halflants Bruno: Le Conte du Portefaix et des Trois Jeunes Femmes dans le manuscrit de Galland (xiv e- xv e siècles). Édition, traduction et étude du Moyen Arabe d'un conte des Mille et Une Nuits., recensé par F. Bauden
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

du xve siècle) ne tranchant pas entre la théorie développée par Mahdi et la contreproposition faite par Grotzfeld sur la base d'un élément interne (la mention de la monnaie *ašrafī*). Nous sommes, pour notre part, convaincu, comme Grotzfeld, que cette mention ne peut renvoyer qu'à al-Ašraf Barsbāy, mais nous soulignerons ici notre étonnement quant au fait que lesdits manuscrits n'ont jamais fait l'objet d'une analyse codicologique digne de ce nom qui pourrait – le conditionnel est de mise – confirmer ou infirmer l'une ou l'autre datation. L'étude systématique des papiers, par exemple, pourrait produire d'excellents résultats. Il ne nous reste plus qu'à espérer que cette analyse sera prochainement réalisée et publiée pour clore définitivement cette question.

Nous n'entrerons pas ici dans les questions hautement pertinentes touchant à la nature du moyen arabe et à l'identification confessionnelle des différentes variétés. Nous nous contenterons de renvoyer le lecteur au compte rendu d'une spécialiste en matière linguistique (1). Il nous apparaît toutefois qu'une étude comme celle-ci a son utilité pour le domaine et qu'il est à espérer que d'autres suivront. Le respect de l'orthographe d'un manuscrit, surtout quand l'éditeur travaille sur un seul témoin, comme c'est le cas ici, est un prérequis qui devrait être plus souvent suivi dans nos études. Ce n'est que lorsque nous disposerons de plus d'exemples comme celui-ci qu'une carte plus précise des phénomènes liés à cet état de la langue arabe caractérisé comme moyen ou mélangé pourra être dressée et que notre connaissance desdits phénomènes sera complétée.

Pour l'instant, nous ne pouvons que dire notre admiration pour ce travail mené avec beaucoup de rigueur et de scrupule, lequel contribue déjà à une meilleure approche du moyen arabe et du texte des *1001 nuits*. Sa lecture sera donc avant tout utile aux spécialistes de la linguistique arabe, puis aux spécialistes de la littérature arabe et particulièrement de cet exemple typique de la littérature dite « moyenne ».

Frédéric Bauden
Université de Liège

(1) Antonella Ghersetti dans *Le Muséon* 122/3-4 (2009), p. 489-493.

BCAI 26 (2011) Halflants Bruno: Le Conte du Portefaix et des Trois Jeunes Femmes dans le manuscrit de Galland (xiv e- xv e siècles). Édition, traduction et étude du Moyen Arabe d'un conte des Mille et Une Nuits., recensé par F. Bauden
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net